

Fête du Christ Roi de l'univers Chapelle du presbytère. 22 novembre 2020

Relisons les textes à la lumière de la fête du Christ roi de l'univers.

Ezéchiel décrit un roi pasteur soucieux de son troupeau. Qu'un roi veille sur ses sujets cela ne nous surprendra pas mais qu'il ait une attention particulière pour chacun d'eux, sans distinction de rang, voilà qui étonne. Le roi berger apporte à chacune de ses brebis ce qui lui est nécessaire. Il libère la brebis prisonnière du brouillard et de l'obscurité, il ramène l'égarée au troupeau, il cherche avec ardeur celle qui est perdue et qui désespère de pouvoir faire retour, il soigne les plaies de celle qui s'est blessée en empruntant des chemins escarpés et fortifie celle qui est faible. Quant aux brebis en pleine santé, elles sont protégées des bêtes sauvages. Admirons la sollicitude du berger pour son troupeau ! Ce roi berger est le roi messie et nous sommes ses petites brebis, le peuple qu'il conduit.

La prophétie d'Ezéchiel se termine par une parole qui tranche avec la description plutôt paisible des soins du berger pour ses brebis. « *Et toi mon troupeau, déclare le Seigneur Dieu, apprends que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.* »

Quand il s'agit d'évoquer l'œuvre de Dieu, Ezéchiel insiste sur ses prévenances à l'égard de l'homme, sur sa patience et sa bonté. Mais quand il tourne son regard vers les hommes, il constate que les brebis s'opposent entre elles, se meurtrissent et se déchirent. Les responsables de la communauté, qu'il s'agisse des prêtres ou du roi et de ses conseillers, maltraitent les personnes les plus fragiles, la charité fraternelle ne régit pas les relations humaines. C'est dans ce contexte que le roi berger est décrit sous les traits du juge. Si Dieu protège les brebis faibles, les membres les plus fragiles de la communauté doivent être l'objet de soins attentionnés. Si une brebis s'est écartée du troupeau il faut user d'une grande patience à son égard et la ramener avec douceur sur les chemins de l'obéissance. Nous sommes invités à agir les uns envers les autres comme Dieu se comporte à l'égard de chacune de ses brebis. Ezéchiel dans un langage imagé, celui du berger et des brebis, décrit les bontés du Seigneur pour son troupeau. S'il est vrai que le berger aime ses brebis, les brebis ne s'aiment pas. Elles se font du mal alors qu'elles devraient s'accueillir. Le jugement ne sera pas un jugement entre le berger et ses brebis, c'est-à-dire entre Dieu et les hommes, mais « *entre brebis et brebis, entre brebis et boucs* ». Le jugement portera sur la manière dont nous aurons vécu les uns avec les autres.

Jésus reprend le thème du jugement. La scène est grandiose. Toutes les nations sont rassemblées devant lui. Les brebis sont séparées des chèvres. Les unes reçoivent en héritage le Royaume de Dieu, les autres sont livrées au feu éternel. Ce langage un peu effrayant nous avertit que le sujet est important et qu'il faut lui prêter toute notre attention.

Remarquons que le jugement n'est pas un examen où seraient vérifiées nos connaissances religieuses. Il porte sur la vie quotidienne et interroge nos relations humaines. Il ne s'agit pas des relations que nous partageons avec ceux que nous aimons, qui partagent notre mode de vie et nos idées. Ces relations ne sont pas à négliger. Elles nous font vivre. Le Christ pointe un autre type de relations, ces relations que nous fuyons généralement parce qu'elle nous dérangent, celles qui nous mettent en face des petits, des pauvres, des nécessiteux... Saint Jean Chrysostome interpellait jadis les baptisés sur leur attitude à l'égard des pauvres enguenillés qui emplissaient certaines rues de Constantinople : « *Nous passons, disait-il, à*

côté des pauvres sans pitié comme si nous regardions des colonnes et non des corps humains ; nous nous pressons vers nos maisons comme si nous regardions des statues d'hommes sans vie et non des hommes qui respirent. » Le Christ ne demande pas l'impossible mais d'oser des gestes d'humanité : donner à manger et à boire, vêtir, accueillir l'étranger, visiter les malades et ne pas oublier les prisonniers. Ce sont les œuvres de miséricorde bien connues de l'Ancien Testament.

La nouveauté, que dis-je, la révélation inouïe, c'est que le Christ s'identifie à tous ces petits. Désormais il n'est plus possible de distinguer le service de Dieu du service du frère : *« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »* Servir l'homme est une rencontre du Christ. Se détourner du pauvre aux abois nous détourne du Ressuscité. Le Christ prend visage dans cet homme ou cette femme qui me tend la main, qui souffre seul dans la nuit des hôpitaux, en ceux que l'actualité met sous nos yeux et qui meurent de malnutrition, sans parler de l'étranger que nous refusons de considérer et que nous accusons de tous les maux.

La parabole du jugement dernier est une école d'humanité. Elle nous révèle aussi un des lieux de la Présence de Dieu. Si le Verbe de Dieu s'est fait chair en Jésus de Nazareth, la résurrection ne l'a pas séparé des hommes. Ressuscité, le Christ poursuit en quelque sorte son incarnation en ensevelissant sa présence en tout homme. La chair est le siège de la Présence de Dieu. Aimer nos frères c'est les rencontrer dans leur poids d'humanité et les servir. Il n'y a de vie chrétienne que dans l'Esprit du Christ. C'est exigeant de vivre comme le Christ a vécu et de chercher sa présence en celles et ceux qui nous tendent la main, qui nous tendent le cœur. Nous sommes prisonniers de nos égoïsmes et nous trouvons toujours des excuses à notre indifférence.

Seigneur, ton apôtre Paul, pressentait que le terme de l'histoire serait une bonne nouvelle : *« Dieu tout en tous »*. Que nous sachions déjà te reconnaître en quelques-uns, dans les petits et les pauvres, et nous naîtrons à la joie de te savoir proche, si proche.

En cette fête du Christ Roi notre regard ne se perd pas dans le ciel. Il est ramené sur la terre. Le roi ne se tient pas à distance de ses sujets. Il est au milieu d'eux, il est en eux.

Seigneur, si tu es en moi, que mes mains soient tes mains, mes yeux tes yeux, mes oreilles tes oreilles, mon cœur ton cœur, afin qu'à travers moi quelque chose de ta présence advienne en ce monde.

Seigneur, s'il est vrai que tu m'approches quand je rencontre les autres, aide-moi à ne pas me dérober pour me laisser regarder par toi, toucher par toi, aimer par toi.

Amen.